

François Hollande fragilisé dans son propre camp

LE MONDE | 21.10.2013 à 10h38 | Par [Thomas Wieder](#)

François Hollande était déjà fragilisé. Il l'est aujourd'hui plus que jamais. En l'espace d'une semaine, l'une de ces folles semaines dont la scène [politique](#) a le secret, les événements se sont enchaînés pour [l'affaiblir](#) encore davantage. Des événements de natures certes fort diverses mais qui, mis bout à bout, dessinent un tableau des plus sombres pour le chef de l'Etat. L'un de [ses](#) proches résume d'une formule : "*Quel merdier !*" De la part d'un homme d'habitude prompt à [balayer](#) les discours catastrophistes, c'est le signe que l'heure est vraiment grave.

L'on dira que ce n'est pas la première fois, depuis le début du quinquennat, que l'autorité du président de la République est écornée. Cela est juste, mais, en l'espace d'un [week-end](#), un seuil a incontestablement été franchi. Le chef de l'Etat hué ? La chose est arrivée récemment lors de deux de ses [déplacements](#) en province, le 2 octobre au salon de l'élevage de Cournon-d'[Auvergne](#) (Puy-de-Dôme) puis le 8 octobre devant la mairie de Saint-Etienne. Mais des sifflets provoqués par les propos d'une élue socialiste, sans que celle-ci les condamne sur-le-champ, voilà qui ne s'était jamais produit.

Quant à la prise de distance d'Harlem Désir dans l'affaire Leonarda, elle relève aussi de l'inédit : d'ordinaire, le premier secrétaire du PS salue les interventions présidentielles avec une absolue déférence. Pour la première fois, il a nettement marqué sa différence. Et que [dire](#) de cette image d'une adolescente de 15 ans tenant tête en direct au chef de l'Etat, quelques minutes après que celui-ci s'est risqué à [s'adresser](#) à elle ?

Tout cela ne serait qu'anecdotique si ça ne révélait un malaise beaucoup plus profond. Jusqu'à présent, les turbulences venaient des franges de la majorité : les écologistes poussaient des coups de gueule, les radicaux de gauche se faisaient parfois frondeurs, et l'aile gauche du PS regimbait. Dorénavant, c'est au coeur même du parti majoritaire que gronde la colère.

Un exemple ? Les propos de Malek Boutih, député socialiste de l'Essonne, dimanche 20 octobre sur la radio RCJ. "*Il semble désormais que le président de la République décide de tout, de la politique économique, du sort d'une lycéenne, d'une famille (...). Ça m'inquiète parce que je considère que la gauche est en grave difficulté politique et (...) que finalement ces institutions de la V^e République, ce quinquennat, sont en train de [transformer](#) François Hollande en président qui décide de tout et pour tout.*"

En 2011, Malek Boutih avait soutenu la candidature de François Hollande à la primaire organisée par le PS en vue de l'élection présidentielle. Deux ans plus tard, il dénonce une "*dérive institutionnelle*", s'inquiète d'une "*personnalisation du [pouvoir](#) à gauche*", déclare qu'"*il y a le feu à la démocratie*". Quelle évolution !

Au plus bas dans les sondages – 23 % de Français satisfaits dans le baromètre Ifop-*JDD* publié dimanche 20 octobre –, François Hollande aurait plus que jamais besoin d'[avoir](#) autour de lui des troupes soudées à bloc. Des spadassins à la fidélité à toute épreuve. Des bretteurs prêts à [monter](#) au front au moindre tir ennemi. On en est loin, très loin. Le PS est inaudible. Le premier ministre est étonnamment silencieux et, quand il parle, sa voix porte peu. Quant aux ministres, leurs interventions ne sont remarquées que lorsqu'elles dissonent par rapport à une ligne générale qui, par ailleurs, est difficilement comprise par les Français. Ceux-ci attendent des clarifications. Ils ne voient que confusion.

Pour François Hollande, l'équation politique est d'autant plus délicate que des abcès de crispation apparaissent désormais au coeur de l'électorat du chef de l'Etat. Parmi les jeunes, par exemple : pour la première fois depuis le début du quinquennat, quelques milliers d'entre eux sont descendus dans la rue, à la suite de l'expulsion de Leonarda, pour [protester](#) contre un gouvernement de gauche dont ils estiment qu'il trahit ses propres valeurs.

Autre cas de figure : la [Bretagne](#). Au second tour de l'élection présidentielle, François Hollande y avait fait un carton : 56 % des voix. Seize mois plus tard, alors que la région est touchée de plein fouet par la crise économique et la multiplication des plans sociaux, le mécontentement gagne les élus, y compris les socialistes partis en guerre contre l'écotaxe sur les poids lourds, dont la mise en place est prévue pour le 1^{er} janvier 2014.

A cinq mois des élections municipales, à sept mois des européennes, la majorité n'a jamais été aussi affaiblie. L'exaspération gagne le pays, la grogne monte chez les parlementaires : de ce point de vue, le vote du projet de loi sur la réforme des retraites, le 15 octobre, par seulement 270 voix contre 249, dont 17 abstentions chez les socialistes, a valeur d'avertissement. L'opposition se frotte les mains. Le [Front national](#) au premier chef.